

# POPULATIONS ET TERRITOIRES

## Les Bouches-du-Rhône en 2020, une analyse démographique

Younès Abdelaziz, Adèle Janiaud, Thibaud Ritzenthaler\*

Les Bouches-du-Rhône font partie des rares départements français connaissant une hausse continue de leur population.

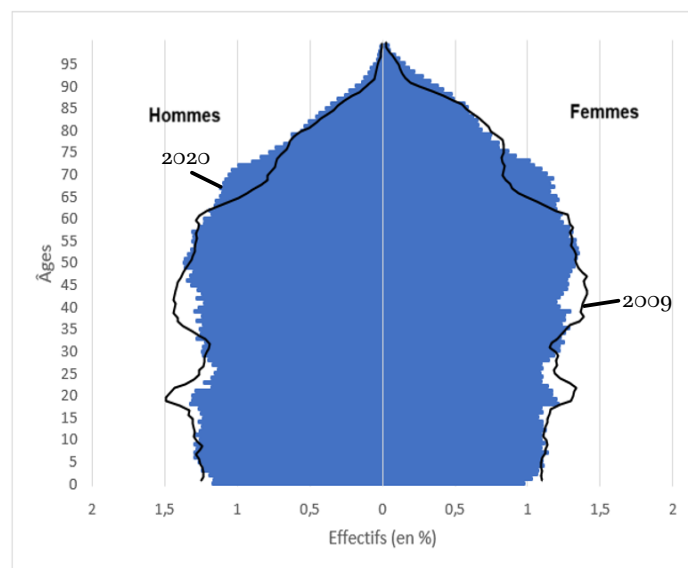
En effet, entre 2009 et 2020, le département a vu sa population augmenter de 4 %, passant d'1,9 million à 2,04 millions d'habitants. Cette dynamique est multifactorielle.

D'une part, la position géographique du département, avec une façade littorale, induit une attractivité d'un point de vue migratoire : le département constitue un point d'arrivée ou de passage pour les populations en provenance du pourtour méditerranéen.

D'autre part, du fait de la structure par âge et sexe de sa population. Les communes d'Aix-en-Provence et de Marseille, concentrent à elles-deux près de la moitié de la population du département (49,7 % soit 1 017 443 habitants). La structure par âge et sexe de la population est marquée par une surreprésentation des effectifs féminins (53 % contre 51,6 % en France). Les 18-25 ans représentent près de 10 % de l'ensemble de la population du département (contre 9 % au niveau national) ce qui peut s'expliquer par la présence de villes universitaires, notamment Aix-Marseille, Arles ou encore Avignon.

Malgré cela, la population bucco-rhodanienne présente des signes du vieillissement démographique (figure 1) à la fois par le bas de la pyramide avec un rétrécissement en lien avec la baisse du nombre de naissances et un élargissement aux âges plus élevés ; le Sud de la France étant un lieu de retraite privilégié par ces derniers. La population âgée de 65 ans et plus représente 28 % de la population bucco-rhodanienne. L'indice jeunesse (le rapport entre la population âgée de moins de 20 ans et celle âgée de 60 ans ou plus) est de 0,88 (0,89 à l'échelle nationale) indiquant qu'il y a 88 jeunes de moins de 20 ans pour 100 personnes âgées de 60 ans ou plus.

Figure 1 : Pyramides des âges de la population des Bouches-du-Rhône en 2009 (noir) et 2020 (bleu)



### Une fécondité haute par rapport à la moyenne nationale

En 2019, le département des Bouches-du-Rhône maintient une fécondité à un niveau supérieur à la moyenne nationale (2,00 contre 1,86 enfant en moyenne par femme en France) et se caractérise par un âge moyen des mères plus tardif (31 contre 30,7 ans) (figure 2).

Le nombre moyen d'enfants par femmes suit une dynamique en 2 phases :

Le nombre moyen d'enfants par femme entre 1990 et 2019 suit une dynamique en 2 phases : d'abord une hausse allant de 1,73 à 2,13 (au seuil de renouvellement de la population) entre 1990 et 2013 suivie d'une baisse jusqu'à 2,00 en 2019. Cette tendance suit celle de la France même si le département, dont l'ICF a dépassé celui de la France en 2008, résiste mieux à la baisse de la fécondité que le reste du pays (2,00 contre 1,86 enfants par femmes en 2019) (figure 3).

\* IDUS, Université de Strasbourg

Figure 2 : ICF et calendrier des départements français en 2019

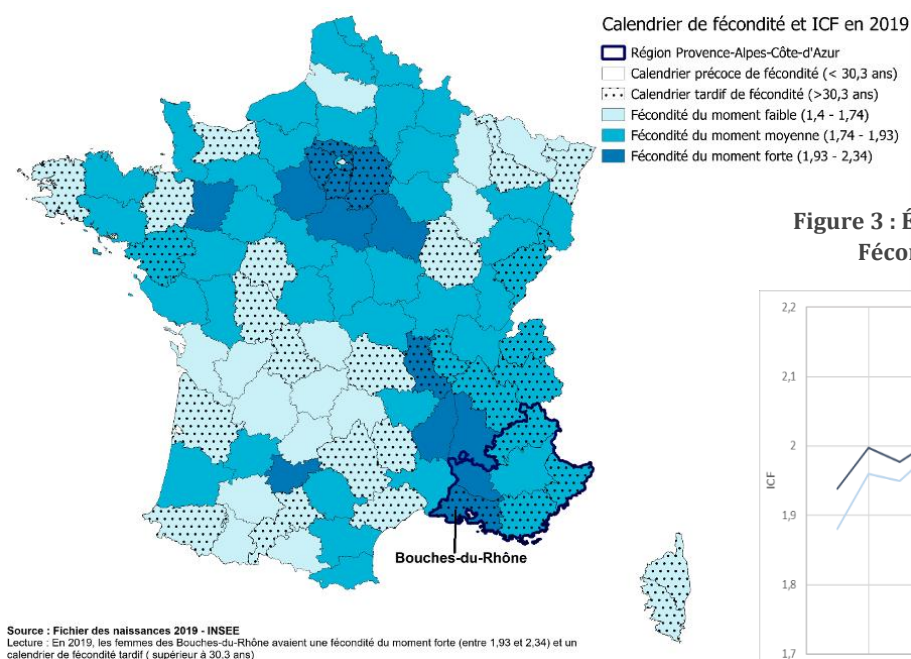
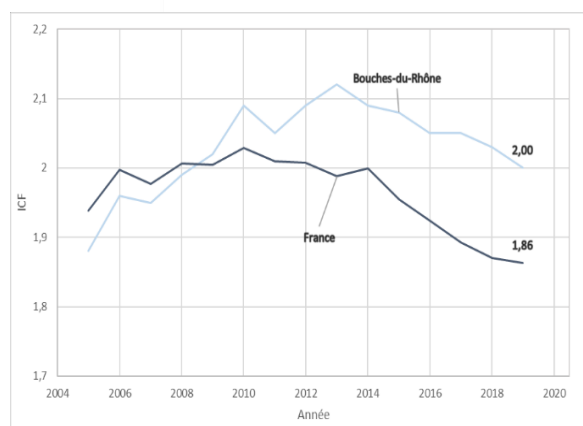


Figure 3 : Évolution de l'Indice Conjoncturel de Fécondité (ICF) entre 1990 et 2020



#### Méthodologie :

Le calcul des taux de fécondité par âge avec la méthode du Décompte des Enfants par Foyer (à partir des fichiers du recensement 2020) rend compte d'un Indice Conjoncturel de Fécondité de 1,69 contre 2,02 en utilisant la méthode classique (figure 4).

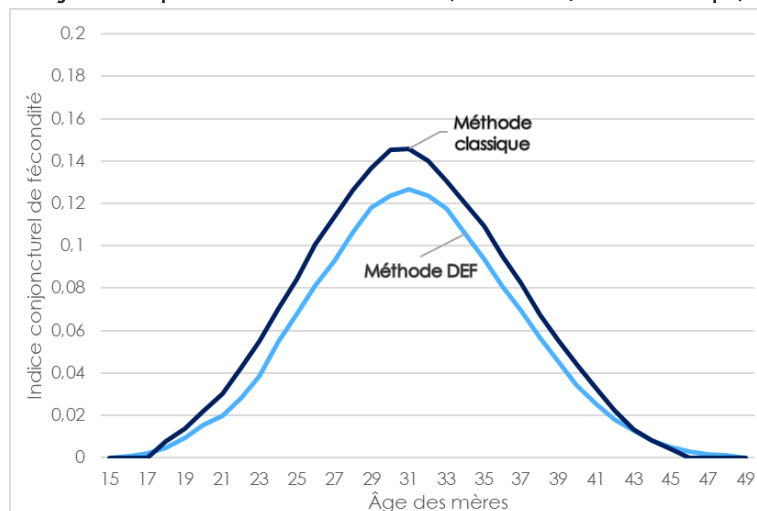
La méthode DEF sous-estime de 16 % le calcul de la fécondité dans le département. Une possible explication de cette différence pourrait résider dans le pourcentage élevé d'enfants âgés d'un an vivants en dehors du logement ordinaire où dont on ne peut faire le lien avec la mère. Néanmoins, la part d'enfants vivants en dehors foyer ou non-liés à une mère est négligeable, représentant seulement 1,4% de l'ensemble de cette sous-population (61 enfants vivant en dehors du logement ordinaire et 57 enfants ne faisant pas partie de la famille). Cette hypothèse n'explique que très peu cette sous-estimation.

On peut aussi supposer que la migration des mères qui n'étaient pas présentes au moment du recensement et dont l'enfant est né en dehors du département pourrait expliquer ce décalage. En effet, 858 enfants sur les 8323 nés en 2019, et recensés en 2020, sont nés en dehors du département : ce chiffre représente 10,3 % de l'ensemble des naissances et pourrait expliquer une partie de cette sous-estimation si ces mères n'ont pas migrés au cours de l'année. Calculer la fécondité à l'aide de la méthode DEF et non avec les

données d'état-civil induit une sous-estimation du fait de biais liés au recensement. La méthode DEF reste pertinente puisqu'elle apporte plus d'informations que les fichiers d'état-civil (catégories socio-professionnelles, situation des individus à une année t).

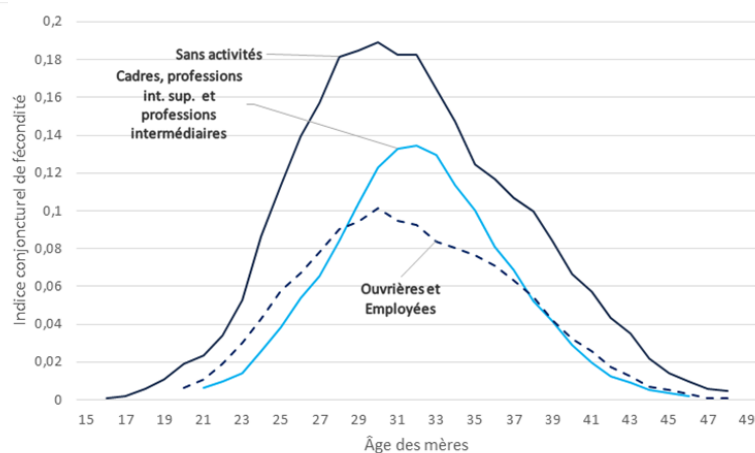
Sources : RP2020 et Fichier Naissances 2019, INSEE

Figure 4 : Comparaison du calcul de la fécondité (Méthode DEF / Méthode classique)



Les femmes sans activité professionnelle, au moment du recensement, présentent un calendrier plus précoce que les autres catégories avec un âge moyen à la naissance de 31,7 ans contre 31,9 ans pour les « ouvrières/employées » et 33,5 ans pour les « cadres, professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires » (figure 5).

Figure 5 : Calendrier de la fécondité selon le statut de la femme (Moyennes mobiles)



Les femmes sans activité professionnelle ont un calendrier de fécondité plus étalé que celles des autres catégories avec un pic atteint entre 28 et 32 ans autour de 18 %. La fécondité des femmes sans activités est, à âge confondu, supérieure à celle des femmes des autres catégories. Le calendrier des femmes « Cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires » est plus tardif et se concentre principalement entre 28 et 38 ans (entre 9 % et 13,5 % jusqu'à 32 ans puis à 7 % à 38 ans). Le calendrier des « Ouvrières et Employées » se démarque de celui des autres catégories par un pic moins ténu et un indice plus faible, entre 8 % et 10 % de 26 à 30 ans puis 8 % à 34 ans.

La distinction selon la situation professionnelle de la femme (en emploi ou au chômage) permet d'apporter certains éléments de précision : indistinctement de la CSP, la fécondité des femmes en situation de chômage est nettement supérieure et précoce comparée à celle en emploi pour les « cadres, prof. intellectuelles supérieures et prof. intermédiaires » et « ouvrières / employées ». À contrario, celle des femmes des CSP « agriculteurs, exploitants, commerçants et chefs d'entreprise » en situation d'emploi est supérieure mais proche de celle des femmes en situation d'emploi. Cela peut s'expliquer en partie du fait que celle-ci est minime dans la population (2,5 %) des Bouches-du-Rhône (figure 6) avec une répartition par âge stable.

Figure 6 : Comparaison de l'ICF selon la catégorie socio-professionnelle, le statut et l'âge moyen à la naissance

